

vrer sa patrie : mais tout à coup des assassins envoyés par le satrape entourent sa maison, et, n'ayant pas la hardiesse de l'attaquer, y mettent le feu. Alcibiade s'élança, l'épée à la main, à travers les flammes, écarte les barbares, et tombe sous une grêle de traits¹ : il était alors âgé de quarante ans. Sa mort est une tache pour Lacédémone, s'il est vrai que les magistrats, partageant les craintes des tyrans d'Athènes, aient engagé Pharnabaze à commettre ce lâche attentat. Mais d'autres prétendent qu'il s'y porta de lui-même, et pour des intérêts particuliers².

La gloire de sauver Athènes était réservée à Thrasybule. Ce généreux citoyen, placé par son mérite à la tête de ceux qui avaient pris la fuite, et sourd aux propositions que lui firent les tyrans de l'associer à leur puissance, s'empara du Pirée, et appela le peuple à la liberté³. Quelques-uns des tyrans périrent les armes à la main; d'autres furent condamnés à perdre la vie. Une amnistie générale rapprocha les deux partis, et ramena la tranquillité dans Athènes⁴.

Quelques années après, elle secoua le joug de Lacédémone, rétablit la démocratie, et accepta le traité de paix que le Spartiate Antalcidas

¹ Plut. in Alcib. t. 1, p. 212 et 213. Nep. in Alcib. cap. 10. —

² Ephor. ap. Diod. lib. 14, p. 242. — ³ Xenoph. hist. græc. lib. 2, p. 472. — ⁴ Id. ibid. p. 479.